



Morale et philosophie française

道徳とフランス哲学

Journée d'études franco-japonaise organisée par Masataka Muramatsu et Laurent Fedi
EA 2326 (CREΦAC)

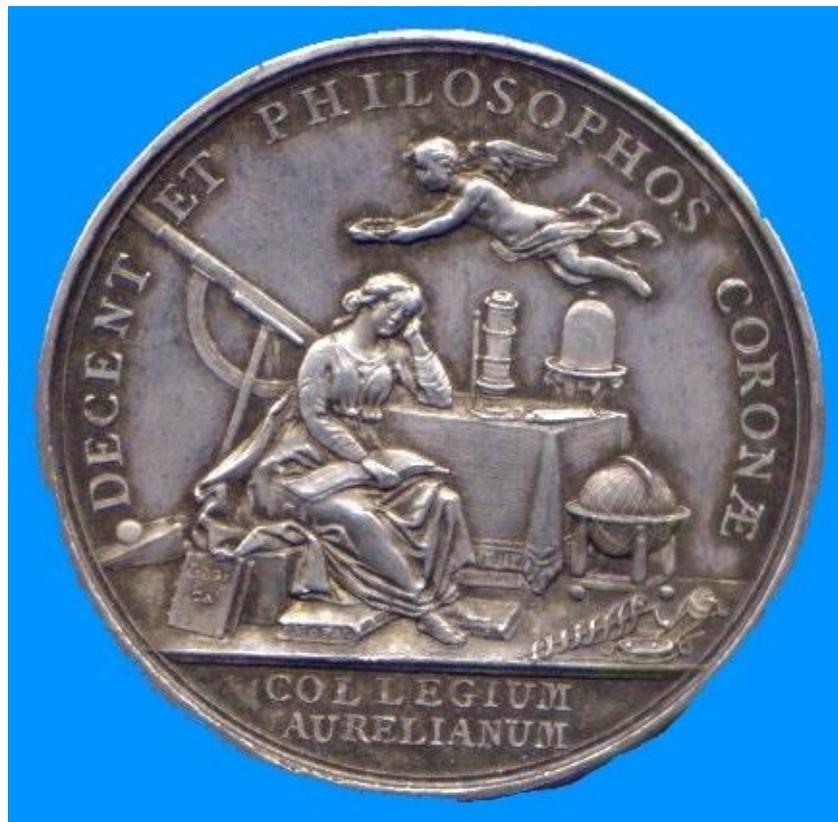
Lundi 21 mars 2016

9h 00-18h 00

Maison Universitaire France-Japon

42a Avenue de la Forêt Noire

67000 STRASBOURG



Le but de cette journée est d'explorer certains aspects de la philosophie française envisagée comme « philosophie morale ». Du spiritualisme et du néo-kantisme jusqu'à Paul Ricoeur, en passant par Jean Nabert, Louis Lavelle, Vladimir Jankélévitch..., le fil conducteur de la réflexion morale est aujourd'hui un axe de recherche pour des universitaires du monde entier. Relire ces auteurs au miroir des études japonaises sera l'occasion pour nous de porter un autre regard sur leur apport universel.

PROGRAMME

9h Ouverture

Session de la matinée. Président : L. Fedi

9h15 : Mika IMONO

Possibilités de morale chez Ravaisson au miroir de la philosophie nishidienne

10h : Yasutake MIYASHIRO

Célestin Bouglé : idéal démocratique et justice sociale

10h45 Pause

11h : Tatsuya MURAYAMA

La critique bergsonienne de la morale théorique

11h45 : Masataka MURAMATSU

Critique de l'amour-propre chez Louis Lavelle

12h-14h : Déjeuner

Session de l'après-midi. Président : M. Muramatsu

14h : Koji MIZUNO

Le problème du non-savoir et sa portée chez Sartre, à propos de la conférence de 1961

14h45 : Katsuhiko KOEMON

L'affirmation originale : une source de la théorie de l'attestation chez Ricoeur

15h30 : Soichi KAWASAKI

Comment surmonter l'insurmontable? Le problème du mal chez Ricoeur

16h15 : Laurent FEDI

Une hypothèse sur la culpabilité

17h : Pot de l'amitié franco-japonaise (salle de réception)

RESUMES

Mika Imono (Université de Strasbourg)

Possibilités de morale chez Ravaisson au miroir de la philosophie nishidienne

Le propos de cette communication est d'examiner l'enjeu et les possibilités de la notion de morale chez Félix Ravaisson (1813-1900) au miroir de la dernière pensée de Nishida Kitarô (1870-1945). La nouveauté de la morale ravaissonienne se trouve dans le fait qu'il a trouvé le fondement de cette morale dans la sensibilité, plutôt que dans l'intelligence. Le philosophe japonais est fortement intéressé par cette compréhension ontologique du sensible. Cependant, il n'a pas repris la notion de la Vie supérieure de Ravaisson, qui est, pourtant, selon ce dernier, la source de la morale. En analysant la raison de cette abstention, nous ferons émerger à la fois les limites et les possibilités de la morale ravaissonienne.

Yasutake Miyashiro (Université Keio)

Célestin Bouglé : idéal démocratique et justice sociale

Il est contradictoire que le peuple soit à la fois misérable et souverain. Il est temps, selon Bouglé, que « la démocratie, dans l'ordre économique aussi, devienne une réalité ». Un tel objectif d'égalité réelle n'entrerait-il pourtant pas en contradiction avec l'idéal de méritocratie républicaine ? Le solidarisme vise à établir une synthèse entre le libéralisme et le socialisme en exploitant les acquis sociologiques, notamment ce que Bouglé appelle l'« intérêt social bien entendu ». Néanmoins, la doctrine solidariste ne va pas sans poser la question de savoir quel rôle la philosophie doit assumer par rapport à la sociologie. La réflexion de Bouglé fait apparaître un enjeu philosophique crucial, ouvrant la possibilité d'appréhender la démocratie comme un choix de valeur.

Tatsuya Murayama (Université du Tôhoku)

La critique bergsonienne de la morale théorique

Dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, Bergson n'a pas seulement exposé sa propre philosophie de la morale, il a critiqué les autres philosophies morales qu'il a nommées « la morale théorique ». Mon but dans cet exposé est d'évaluer la portée et la validité de sa critique, en la rapprochant de celles que ses deux contemporains, Durkheim et Lévy-Bruhl, ont faites dans un objectif identique et dont les points essentiels étaient également semblables. Cet examen nous donnera en dernier ressort la clé de la thèse positive de Bergson sur le fonctionnement de la morale et l'objectivité de la valeur morale.

Masataka Muramatsu (Université Hokkaidô)

Critique de l'amour-propre chez Louis Lavelle

Louis Lavelle est un des rares philosophes qui abordent de front le problème de l'amour-propre. Surtout dans son *L'erreur de Narcisse* (1939), il critique sévèrement l'amour-propre, trahison de l'essence de l'homme qui n'est autre chose que la participation à l'Acte. Nous essayons, dans cet exposé, d'analyser cette critique et d'en éclairer la signification. Quoique nous devons lutter contre notre amour-propre, il est en même temps une des conditions de notre liberté. L'analyse de Lavelle nous permet de comprendre la relation étroite et dialectique entre la moralité et l'amour-propre.

Koji Mizuno (Université de Sapporo Kokusai)

Le problème du non-savoir et sa portée chez Sartre, à propos de la conférence de 1961

Sartre a prononcé la conférence à Rome («Marxisme et subjectivité»), en décembre 1961, à l'invitation de l'Institut Gramsci. Dans la conférence, le philosophe présente la subjectivité sous les deux traits du non-savoir et de l'avoir à être. Selon lui, le non-savoir signifie la conscience non-réflexive. D'autre part, l'avoir à être est le mode d'être de la conscience, qui est un existant. Or, dans la discussion qui a fait suite à la conférence, Sartre a abordé le problème de l'inconscient. En plus, il emploie des expressions telles que «une espèce d'épaisseur obscure», «une espèce d'obscurité à soi» à la place du non-savoir. En suivant la conférence et la discussion, nous envisagerons la portée philosophique du non-savoir chez Sartre.

Katsuhiko Koemon (Université Miyagigakuin de filles)

L'affirmation originaire : une source de la théorie de l'attestation chez Ricoeur

L'« attestation » est l'une des notions les plus importantes chez la philosophie ricœurienne. Comment Ricoeur a-t-il obtenu et élaboré cette notion ? Comme philosophe ayant eu une large influence sur lui, on peut nommer Jean Nabert, à côté de Heidegger et Levinas. L'« affirmation originaire » est l'idée que Nabert a introduite dans la réflexion sur la compréhension de soi par soi-même. Cette idée a conduit la pensée de Ricoeur vers l'« attestation ». Dans cet exposé, nous mettrons en lumière quelle question Ricoeur a posé à propos de l'« affirmation originaire » et par quel itinéraire analytique il est arrivé à la théorie de l'« attestation ».

Soichi Kawasaki (Université d'éducation de Miyagi)

Comment surmonter l'insurmontable? Le problème du mal chez Ricoeur

Le problème du mal est essentiel dans toute la philosophie de Paul Ricoeur. Selon lui, le mal apparaît parce que l'homme est « faillible ». Dans ce sens, le mal est son destin. Il est fort, et insurmontable. Alors, qu'est-ce que nous pouvons faire contre le mal? En élaborant son anthropologie philosophique, dont un concept principal est l'« homme capable », Ricoeur essaie de trouver, dans le fait que l'homme a ses capacités, l'espérance de recommencer notre vie et de surmonter le mal. Dans cette perspective, nous allons montrer que la philosophie de Ricoeur est « philosophie de l'espérance ».

Laurent Fedi (Université de Strasbourg)

Une hypothèse sur la culpabilité

Comment rendre compte de la culpabilité au-delà de l'extériorité de la faute qui s'exprime dans la violation de la loi? Selon une approche métaphysique issue de la thématique chrétienne du péché, nous faisons le mal parce que le mal est en nous, sinon comme une nature mauvaise, du moins comme une défaillance de la volonté. Une autre hypothèse est possible, qui nous dispense de sonder un fonds « originaire » évidemment impénétrable. Cette hypothèse sera cherchée dans le sentiment de culpabilité qui nous apprend que la culpabilité n'est pas essentiellement écart à la loi, mais plus fondamentalement écart à soi, rupture d'un pacte avec soi-même vis-à-vis d'autrui. Cette approche « positive » permettrait, croyons-nous, de comprendre en retour les significations qui s'attachent à la souillure et au péché.